

1

Le jour où Jean-Amédée ouvrit pour la première fois ses grands yeux dorés, sa mère le trouva le plus beau de tous ses têtards. Elle en avait déjà quatre mille cinq cent soixante-sept, mais celui-ci était son préféré.

Elle lui promit un destin hors du commun.

– Mon fils, tu seras le plus grand !
Le plus fort ! Le plus puissant !

Elle l'embrassa fièrement.
– Et moi, je serai toujours ta maman.

Jean-Amédée grandit, devint vert et arbora ses premières pustules. Comme tous les crapauds de ce marais verdo�ant, il vivait à moitié dans l'air, à moitié dans l'eau. Mais il se sentait différent. Contrairement à ce qu'avait prédit sa mère, il ne devint pas si grand que cela. Ses frères et sœurs, qui étaient – on le comprend – un peu jaloux, ne se privaient pas d'ailleurs de lui répéter qu'il était petit, lent et frileux.

– Ne t'inquiète pas, tu vaux mieux qu'eux, le rassurait sa maman.

Pendant que les autres crapauds crapotaient et barbotaient dans les roseaux, le crapelet prit l'habitude de rester près de sa mère. Là, il



chantait, le nez en l'air, sous
la lune, des histoires de quand
il serait grand. Très grand.
Plus grand que tout le monde.



Il y avait dans le marais une petite crapaude qui s'appelait Bérénice. Elle aussi passait beaucoup de temps, nez en l'air, à s'inventer des histoires. Elle retenait avec avidité tous les

contes de fées, poèmes, fables et autres racontars du marais, et s'empressait de les raconter à son tour. Incorrigible rêveuse, ses pensées étaient peuplées de princes et de princesses, de bois dormants ensorcelés et de pommes empoisonnées.

Quand ses amies commencèrent – très tôt – à chercher un crapaud assez costaud pour fonder une famille, Bérénice, elle, attendait encore le prince qui l'emmènerait galoper sur la plage au coucher du soleil. On la prévint que ce n'était pas un projet sérieux pour une batracienne de son âge. On lui fit savoir qu'il était temps de penser à ses futurs têtards. Malgré tout, Bérénice continua d'y croire.